

Lundi 18 Mai 2009



BORDEAUX. Douze oeuvres monumentales de jeunes artistes sont exposées jusqu'à fin août en centre-ville

Douze sculptures passeront l'été à la rue



« Corps-à-corps » (Sandrine Saïah) au Musée des arts déco.

LIRE AUSSI

« Rumeur confirmée : il y a bien un crocodile géant au Garage Moderne

Après quelques précédents mémorables, comme Ousmane Sow en 2000 ou Bernar Venet en 2007, la mairie de Bordeaux perpétue la tradition d'une exposition de sculptures à ciel ouvert, dans un registre toutefois plus modeste, pour cet été 2009.

Priorité, cette année, aux jeunes créateurs bordelais. Douze d'entre eux ont été sélectionnés l'an dernier, après appel d'offres, par un comité d'experts (1). Neuf mois de préparation ont suivi, en partie consacrés à la répartition des oeuvres dans l'espace public. Gare à la sécurité, à la circulation, à la fragilité des sols...

Budget pas monumental...

« À l'origine, on devait le suspendre dans la cour du Palais-Rohan mais, avec ses 450 kilos, l'accrochage s'est avéré impossible », observe Joseph da Silva. Son satellite d'aluminium a finalement échoué dans les hauteurs de la Cité mondiale, dont les salariés avisent avec curiosité cet intrus argenté et ailé. « J'aimerais, avec ce prototype, susciter une réflexion sur la dimension culturelle de la conquête spatiale, précise son créateur. On parle toujours de l'espace pour des raisons militaires ou scientifiques, mais il serait intéressant de réfléchir à l'art dans l'environnement spatial, avec d'autres règles de gravité, de lumière... »

Si Joseph est branché sur l'espace, ses camarades de promo explorent une multitude d'autres thèmes. On devine parmi leurs oeuvres beaucoup d'animaux - tortue, méduses, crocodile - souvent taillés dans des matériaux de récup ou recyclés.

« Il n'y avait pas de sujet prédéfini, l'idée étant de mettre à l'honneur des artistes bordelais et, justement, de leur laisser carte blanche », précise Dominique Ducassou, adjoint à la culture. Le vernissage de l'expo est prévu le 29 mai.

À dix jours de ce coup d'envoi officiel, une réserve se fait déjà entendre dans le milieu artistique, un bémoi sonnante et trébuchant : l'expo a bénéficié d'un budget total de 30 000 euros. Chacun des douze artistes sélectionnés a reçu une indemnité de 1 000 euros (2) ; un « affront » pour des plasticiens qui comparent avec les 2,5 millions d'euros investis par la Ville pour Evento, en octobre.

D'après plusieurs acteurs culturels, cette base financière ténue expliquerait que peu d'artistes ont répondu au concours de l'an dernier - la mairie avait reçu une vingtaine de dossiers. « Aucune condition n'était suffisante pour qu'on participe à cette opération », confie, par exemple, Thomas Bernard, patron de la galerie Cortex Athletico.

Un tremplin pour les artistes

Dominique Ducassou plaide pour sa part l'échange de bons procédés. « Cette expo doit être comprise comme un tremplin. La mairie a assuré une aide concrète sur la recherche de mécènes pour le financement des oeuvres, et sur la communication autour du travail des artistes, avec l'affichage, le site Internet, l'édition d'un catalogue... »

Cette règle du jeu n'inspire ni enthousiasme, ni dépit à Joseph da Silva, le créateur du satellite. Il explique : « Mon oeuvre aurait dû coûter environ 60 000 euros. Mais j'ai mobilisé neuf mécènes, en partie grâce aux contacts que m'a transmis la mairie. On m'a prêté un hangar, des matériaux, le coût final s'en est trouvé réduit. J'ai aussi eu le soutien d'une association, G5, ou, pour l'ingénierie, d'un bureau d'étude. La Ville, enfin, a mis à contribution ses services techniques pour l'accrochage de l'oeuvre, ça compte. Au final, ça me va, car je suis habitué à travailler collectivement, et car, dès le début, les règles avaient été posées. »

(1) Où siégeaient Fabienne Alexandre (Conseil général), Claire Jacquet (Frac-Aquitaine) et Bertrand Feury (Drac). (2) Indemnité pour « le droit de monstration de l'oeuvre », approuvée fin avril à l'unanimité par le Conseil municipal.